

## La véritable histoire du chat malicieux

Il était une fois un riche industriel qui possédait une immense fortune et la perdit lors de l'affaire du canal de Panama qui projetait de créer cette ouverture sur le Pacifique. Celle-ci se révéla si désastreuse qu'elle provoqua chez lui le désespoir de trop qui lui fit perdre la vie. Pour sauver les meubles de famille ou ce qu'il en restait, il avait été contraint de faire un legs des trois biens qui étaient encore en sa possession. Sa femme étant morte lors de l'accouchement de leur troisième fils, il avait établi auprès d'un notaire, un testament pour le moins inéquitable mais qui disait-il, aura l'avantage de mettre en avant l'habileté de chacun pour mettre en valeur la partie de l'héritage qui lui revenait. Le premier reçut la gentilhommière où toute la famille vivait, le deuxième deux chevaux de course qui avait participé au derby d'Epsom et le troisième reçut le chat, le compagnon de tout un chacun, qui vivait libre et heureux dans cette demeure confortable aux portes de Paris. C'était la belle époque et malgré la crise, la vie battait son plein en festivités de tout genre, du French cancan des Folies Bergère au très classique chant lyrique à l'opéra Garnier. Comme il avait compris qu'il n'était plus désiré, le benjamin partit avec son sac sur le dos pour chercher fortune avec son compagnon le chat, cela ne l'enchantait pas de le trainer avec lui mais il fit de sa mauvaise fortune, bon cœur. Quant au chat il ne laissait pas abattre, il n'avait pas d'état d'âme quand il s'agissait de survivre, pour lui, la fin justifiait les moyens. Cet animal félin avait gardé une nature indépendante tout en ayant préservé son statut d'animal domestiqué.

Tout en marchant avec son baluchon vers la capitale avec son chat derrière lui, le jeune garçon était absorbé par ces pensées, il entendit ses mots : « Ne t'inquiète pas, nous allons nous en sortir ». Le jeune garçon répondit sans savoir d'où provenait cette voix « J'aimerais bien y croire ! » Puis il prit conscience que les paroles émises étaient celles de son chat. Il fut si étonné qu'il le regarda fixement pour s'assurer qu'il ne rêvait pas alors que la nuit commençait à tomber. « Tu parles, toi un chat » lui dit-il. « Oui, la nature m'a donné ce pouvoir. Donc, écoute-moi. Tu vois le musicien qui joue du violon à la terrasse de ce café. Je détourne son attention et tu t'empares du violon. » Le chat se positionna en face des clients de ce café à la mode de la Place Clichy, puis se mit à faire quelques facéties pour amuser la galerie. Le tzigane vexé d'être mis en concurrence à son insu, posa son violon et poursuivit le chat qui décampa aussitôt. Tout le monde assista à la scène médusé sans prendre garde que le compagnon du chat s'empara du violon pour s'enfuir dans une rue sombre et étroite. Celui-ci, arrivé près d'un porche, entendit « maître, me voici » et son chat d'ajouter « Maintenant, retourne donner le violon au tzigane pour que tu puisses faire la preuve de ton héroïsme en leur disant que tu as couru après le voleur, et que tu as risqué ta vie pour lui reprendre son bien ». De retour vers le restaurant, une foule de badauds entouraient une importante personnalité qui était de passage, c'était le président de la république lui-même. Le jeune garçon remit l'instrument au tzigane qui le remercia vivement. Le président témoin de cet acte de bravoure l'interpela ainsi. « Comment vous appelez-vous jeune homme ? » « Ernest de Profiterole », répondit le jeune homme avec une certaine fierté. Je vous présente ma fille Eugénie. Elle tient actuellement un rôle de soprano à l'opéra de Paris. Mais permettez-moi de vous offrir ce petit pécule pour vous récompenser en tendant quelques billets d'anciens francs à Ernest de Profiterole. Ravi par cette opportunité, il retrouva son ami le chat à l'angle d'une rue, puis se dirigèrent côté rive gauche de la Seine. Il suffit de passer le pont comme celui de l'Alma avec son zouave célèbre pour avoir cette impression de liberté retrouvée. Il trouva enfin un restaurant, il s'installa à une table et commanda au serveur du poulet à la crème qu'il partageât subrepticement avec son compagnon le chat. De même, il réserva une chambre dans une mansarde, ce qui permit au chat de passer discrètement par les toits..

Le lendemain, au petit déjeuner Ernest compta l'argent qui lui restait et regarda son chat pour lui signifier qu'il ne mangerait toujours pas d'ortolan ce soir. Ils commencèrent par se promener sur les grands boulevards puis passèrent devant le grand magasin Au bonheur des Dames. La foule déambulait à travers les rayons sur un parquet grinçant, un incessant mouvement de cliquetis de caisse bruyante rendait difficile la communication entre les clients et la caissière. Le chef de département vérifiait que tous se passait bien à chaque transaction signalée par un glin glin qui retentissait dans la salle de ce grand magasin. Le chat dit à son maître. « Je vais emprunter une automobile que je précipiterai vers l'entrée du magasin, et je m'arrêterai face à toi quand tu feindras de bloquer la voiture en criant à tout le monde : c'est la bande à Bonnot ». Aussi dit, aussi fait le chat saute dans un vieux tacot qui passait devant le magasin et dit au conducteur « haut les mains peau de lapin » Celui-ci fut si terrifié d'entendre un félin qui parlait qu'il lâcha le volant, le chat s'en saisit et le conducteur appuya sur l'accélérateur au lieu du frein, ce qui fit une telle pétarade, que l'on cru à une décharge de fusil à répétition dans une panique générale. Le tacot fonçait sur l'entrée du Bonheur des Dames quand notre héros du moment fit barrage en faisant de grands gestes à la voiture, tout en criant. « Attention, c'est la bande à Bonnot, qui déboule pour s'octroyer la recette » Mais comme par enchantement, le conducteur retrouva la pédale de frein, puis après s'être arrêté, il se mit à reculer pour s'enfuir vers une destination inconnue. Le président qui passait par là accompagné de sa fille avec sa limousine et la garde nationale à cheval fut heureux de retrouver Ernest de Profiterole, harangué et félicité par la foule en délire. « Encore merci, dit le président à ce héros coutumier du fait ». Il l'invita à venir à l'opéra le soir même où sa fille devait tenir le rôle de Tamina dans la Flute Enchanté à l'opéra Garnier..

Il retrouva le chat un peu plus tard sans qu'il eut besoin de le chercher. Ernest de Profiterole et son chat décidèrent de trouver une tenue habillée pour la soirée. Il trouva un magasin de costumes pour homme à proximité de la rue de Rivoli. Il pouvait encore dépenser ces derniers francs mais le chat lui fit comprendre que s'était un peu cher et qu'il ne voulait pas renoncer à sa pâtée du soir pour un bout de tissu. Ils prirent donc la poudre d'escampette lorsque le marchand retourna dans l'arrière-boutique pour aller chercher quelques épingles afin de faire quelques retouches. Ils arrivèrent devant le palais Garnier et virent une longue file d'attente des spectateurs inconditionnels de Mozart. Ils prirent l'entrée des artistes et pénétrèrent dans les coulisses de l'opéra où tout le monde s'affairait pour mettre son costume. Mais une discussion s'était engagé entre le directeur artistique, le metteur en scène et le chef d'orchestre sur le remplacement de Papageno car le chanteur qui devait tenir ce rôle était souffrant et il ne pourrait être présent pour la représentation de ce soir. Il fallait de toute urgence trouver un remplaçant à l'oiseleur qui capture les oiseaux déguisé en perroquet tout en imitant leur chant.

Le grand ténor Caruso devait jouer Tamino. La principale raison du choix de ce rôle qu'il l'avait choisi était qu'il était très épris de la fille du président. Etant donné que l'apothéose était à la fin du spectacle quand Tamino et Tamina finissaient dans les bras l'un de l'autre. Pourtant ce rôle avait la particularité de n'être ni chanté, ni parlé car Tamino avait fait le vœu de faire l'épreuve du silence pour obtenir la délivrance de Tamina, sa bien-aimée, retenue par le lugubre Monostatos. Ce qui est un comble pour un ténor, mais convenez-en seul l'amour peut provoquer ce genre de déraison. En conséquence de quoi, le directeur artistique, le metteur en scène et le chef d'orchestre signifièrent au grand Caruso qu'il devait prendre le rôle de Papageno car les circonstances l'exigeaient. Le chant lyrique était le domaine où il excellait, il ne ferait donc que son devoir et pourrait se montrer à la hauteur pour émouvoir un public venu nombreux. Quant à Ernest qui se trouvait là par hasard, lui revenait le rôle de Tamino puisqu'il ne restait plus que lui. Il était le dernier espoir pour sauver le spectacle de ce soir. Tous les acteurs le dévisagèrent en désespoir de cause pour lui signifier qu'il pourrait jouer le rôle Tamino. Le chat en retrait fit signe à Ernest d'accepter, Ainsi il pourrait déambuler sur scène suivant quelques instructions dans les coulisses, il faut

bien que le souffleur servisse à quelque chose, ensuite il finirait par un baiser langoureux, sa fraîcheur de jeune premier ferait le reste. Le pauvre Caruso dépité en convint. Ils échangèrent leurs costumes. L'opéra fut joué comme si rien n'était. Au dernier acte, au moment où Tamino embrasse Tamina, toujours en gardant le silence, le très jaloux Caruso faillit s'interposer en s'avançant subitement vers les amoureux transis, ce qui aurait changé le cours des choses et aurait pu être aussi un affront à l'encontre de Mozart qui n'avait jamais imaginé transformer Papageno en funeste Otello. Mais, heureusement le chat en retrait dans les coulisses, debout sur ses pattes arrières avec des bottes de circonstance reposait son épaule contre un pilier du théâtre comme un larron qui envisageait un larcin. Il dévisageait le pauvre Papageno dans sa tenue de perroquet tout en mâchouillant des plumes qu'il avait dérobés au costume de scène et l'interpella: « Zurück Caruso! J'aime particulièrement les oiseaux des tropiques et je ne ferai de toi qu'une bouchée ». Le pauvre Papageno dissimulé dans son costume d'oiseau des îles fut terrifié par ses propos menaçants, et se mit à reculer, pour tomber dans une trappe que notre ami le chat semblait avoir actionné malencontreusement. Le baiser de Tamino et Tamina dura plus longtemps que prévu,mettant dans l'embarras le directeur artistique, le metteur en scène et le chef d'orchestre suspendu à ces baguettes. Ernest et Eugénie étaient donc tombés amoureux pendant la représentation de la Flute Enchantée, sans doute une ruse que notre ami le chat avait encore provoquée sans le vouloir. Le président ne pouvait que convenir de cette alliance aussi improbable qu'inattendue et finit par accorder la main de sa fille. Ils se marièrent et eurent deux enfants car les mœurs changent avec le temps.

